

Dominique n'en a pas fini avec l'alcoolisme

Le 6 janvier, cela fera seize ans qu'il n'a pas touché à une goutte d'alcool. Cette deuxième vie, il la consacre, en partie, aux autres. Il parle avec ceux qui souffrent de cette maladie.

Rencontre

En cette période de fêtes, les alcooliques, qui essaient d'arrêter, rechutent facilement. Sur la trentaine de personnes que suit Dominique Savigny, « au moins une vingtaine ne tiendra pas », il le sait : « On est alcoolique toute sa vie. »

Il n'a pas honte : « Mon foie est celui d'un alcoolique. Si je rebois un verre, c'est comme si vous mettiez un peu d'essence sur un foyer, ça repart de plus belle », illustre-t-il. Il a 62 ans et il est sobre depuis l'âge de 46 ans. « Le jour où je me suis rendu compte que j'allais encore tout perdre : j'ai eu peur et j'ai pris sur moi. »

Son épouse ne l'a pas quitté. Malgré un arrêt de travail de six mois, ils ont pu conserver leur boulangerie, à Paris. Il a combattu la déprime. « On n'est jamais guéri », avoue-t-il.

Une belle thérapie

Il s'en est sorti seul et s'est trouvé une belle thérapie : aider les autres. « Avec ma femme, on est rentrés aux Restos du cœur. » Pendant des années, il a fait les maraudes à Paris. « Sur 200 personnes dans la rue, j'en connais un seul qui a retrouvé un toit », se souvient Dominique.

Son affaire vendue, il est venu s'installer à Champagné-les-Marais. Il est entré dans l'association des Amis de la santé. Depuis sept ans, il suit des malades : « Ils ont mon portable et m'appellent quand ils veulent. C'est souvent quand ils ont besoin de boire. » Chaque année, « j'aide une ou deux personnes à s'en sortir, et c'est ça mon bonheur ».

Il répond au téléphone, il part-

cipe aux groupes de paroles. Intervient dans les discothèques, dans les concerts, les lycées. « Quand les malades font appel à nous, c'est souvent trop tard. Ils ont perdu leur travail, leur permis, la famille. »

De l'alcool à disposition

« Mes parents étaient alcooliques et m'ont abandonné. J'étais à la rue quand ma sœur m'a recueilli, mais son mari était alcoolique. Alors ça ne m'a pas beaucoup aidé. » Dominique buvait déjà. « J'ai pris ma première cuite à l'âge de 8 ans. »

À 13 ans, il part apprendre le métier de boulanger. Il se marie à 23 ans, il a une fille. « Mais ma femme m'a quitté à cause de l'alcool. » C'est pour la même raison que sa deuxième compagne le laisse.

C'est sous la menace de son épouse actuelle qu'il a trouvé la force. Son entourage a fini par lui faire confiance. « Quand vous buvez, personne ne vous croit. » Ni les proches, « ils souffrent tant ; ni les soignants, qui connaissent trop les rechutes ».

Quand ça devient un besoin...

Comment évaluer son alcoolisme ? « Si toute la journée du vendredi, vous ne pensez qu'à l'apéro du soir, c'est qu'il y a un problème », explique Dominique Savigny. « Peu importe la quantité, le produit et la périodicité. Est malade toute personne qui ne peut s'abstenir », informe l'association.

Dominique n'a pas foutu sa vie en l'air. Celui que l'on surnomme « le pitbull » sait bien qu'il est passé « à côté de beaucoup de choses ».



Pour Dominique Savigny, « l'alcoolisme, c'est de moins en moins tabou ».

Pour lui, l'alcool et les drogues sont tellement accessibles que les jeunes vont forcément y goûter.

Il aimerait voir davantage de moyens pour la prévention : « Les jeunes écoutent, contrairement aux plus âgés. » Des efforts sont faits, tel : 02 51 67 06 18 ou 02 51 56 54 26.

Michèle BESSON.

Infos sur lesamisdelasante35.com.

« Nous les anciens alcooliques, on est meilleurs que les docteurs, avec notre vécu. On a la compréhension. Eux, ils n'ont que des médicaments à prescrire. »

Dominique Savigny